

## Études internationales



Johnson, v. Alexis et Packard, George R. (sous la direction de). *The Common Security Interests of Japan, The United States and Nato*. Joint Working Group of the Atlantic council of the United States and the Research Institute for Peace and Security, Tokyo). Cambridge (Mass.), Ballinger Publishing Company, 1981, 256 p.

Denise Artaud

---

Volume 13, numéro 4, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701436ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701436ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Artaud, D. (1982). Compte rendu de [Johnson, v. Alexis et Packard, George R. (sous la direction de). *The Common Security Interests of Japan, The United States and Nato*. Joint Working Group of the Atlantic council of the United States and the Research Institute for Peace and Security, Tokyo). Cambridge (Mass.), Ballinger Publishing Company, 1981, 256 p.] *Études internationales*, 13(4), 752-753. <https://doi.org/10.7202/701436ar>

---

Tous droits réservés © Études internationales, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

réussi à nuire à mon appréciation de cet ouvrage. Il me reste tout de même à y souligner une lacune. J'aurais voulu voir le phénomène de transferts technologiques envers l'URSS analysé en relation avec les échanges scientifiques soviéto-occidentaux. Une telle analyse aurait estimé le poids relatif que les dirigeants soviétiques attribuent à la science occidentale en tant que génératrice des techniques dont l'économie soviétique est un consommateur avide. Ainsi, le lecteur aurait mieux saisi la place de la science et de la technologie dans l'ensemble de la stratégie soviétique des contacts avec l'Occident. Cette critique est sans doute injuste car l'auteur n'avait pas formulé cette problématique en écrivant son ouvrage. Ceci ne nie pourtant pas l'importance de cette problématique pour la compréhension des relations soviéto-occidentales.

Yakov M. RABKIN

*Institut d'histoire et de sociopolitique  
des sciences  
Université de Montréal*

## DÉFENSE ET ARMEMENT

JOHNSON, v. Alexis et PACKARD, George R. (sous la direction de). *The Common Security Interests of Japan, The United States and Nato* (Joint Working Group of the Atlantic Council of the United States and the Research Institute for Peace and Security, Tokyo). Cambridge (Mass.), Ballinger Publishing Company, 1981, 256 p.

Depuis le milieu des années 1970, les Américains, percevant ce que l'Atlantisme avait de trop étroit, ont cherché à lier plus fermement leurs alliés européens et le Japon. D'où la création de la Commission Trilatérale en 1973, et la tentative de mettre en oeuvre au début de l'administration Carter, un trilatéralisme dont, à dire vrai, les moyens et les buts n'étaient pas toujours clairement définis. Et de fait l'invasion de l'Afghanistan, la révolution iranienne, jointes aux rebondissements de la crise pétrolière ont montré avec éclat que face

aux menaces directes et indirectes de l'Union soviétique, les partenaires européens et asiatiques des États-Unis ne réagissaient pas avec toute la cohésion souhaitable.

Dans ce contexte, l'étude prospective faite par un groupe d'éminents spécialistes américains et japonais, sous les auspices de l'Atlantic Council of the U.S. et du *Research Institute for Peace and Security* de Tokyo, a pour but de rechercher les principaux problèmes qui peuvent entamer la solidité de l'OTAN et de l'alliance américano-japonaise et de proposer les moyens d'y remédier. L'ouvrage fait de neuf études thématiques, fournit une information assez abondante, mais aussi très fragmentée entre les différents chapitres. Mais le livre met bien en lumière le changement d'attitude survenu récemment au Japon, où le gouvernement et l'opinion sont de plus en plus conscients de la nécessité d'un effort de défense accru, ainsi que du resserrement des liens avec les États-Unis.

Cependant, il faut juger ce travail en fonction de ses buts : identifier clairement les intérêts communs en ce qui concerne la sécurité et faire des recommandations pour une action concertée. Or, à cet égard, il faut bien l'admettre, le résultat est assez décevant. D'abord malgré son titre, l'ouvrage traite presque exclusivement des problèmes du Pacifique, et aucun représentant de l'OTAN n'y a directement participé. Il n'apporte donc pratiquement rien sur la question particulièrement délicate du nécessaire renforcement des liens entre l'Europe et le Japon.

Ensuite et surtout, les auteurs ont supposé au départ que les États-Unis et leurs partenaires asiatiques et européens partageaient les mêmes valeurs : démocraties, nécessité du développement économique, libéralisation des échanges, accords monétaires sains (*sound*) et de nature à faciliter le commerce et les investissements. Parce que ce consensus à vrai dire vague et général, ne saurait être remis en question, pas plus que l'ordre monétaire et commercial mis en place par les États-Unis au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, les auteurs ont dans l'ensemble une fâcheuse tendance à s'en tenir à des généralités, voire à

des abstractions, et à se dispenser de traiter à fond les vrais problèmes. Nous n'en donnons que deux exemples a) La crise du système monétaire est à peu près totalement escamotée. Or, les événements de l'été 1982 l'ont montré, elle pourrait bien faire voler en éclat les alliances des États-Unis. On ne peut donc que regretter l'absence de trois points de vue distincts, et peut être conflictuels émanant d'Américains, de Japonais et d'Européens sur les solutions à apporter au problème de l'euro-monnaie et sur une éventuelle réforme du FMI. b) Il est dit que les Japonais ne voient pas naturellement les liens stratégiques entre l'OTAN et la zone du Pacifique. Étant donné que l'attaque sur Pearl Harbor a été soigneusement concerté avec le gouvernement allemand<sup>1</sup>, l'attitude japonaise ne laisse pas de surprendre. Est-ce parce que la menace soviétique sur leurs îles leur paraît particulièrement redoutable? Font-ils montre d'un certain désintérêt pour l'Europe pour des raisons économiques, en particulier parce qu'ils sont en train, avec 40 ans de retard, de réaliser par la pénétration pacifique la sphère de coprosperité asiatique? Quoi qu'il en soit, c'est un problème fondamental qu'il faudrait élucider avant de pouvoir faire des propositions concrètes visant à renforcer la coopération militaire et stratégique entre l'Europe et le Japon.

Dans ces conditions, on ne peut guère s'étonner que l'ouvrage débouche sur des conclusions fort peu originales et que la dernière recommandation soit particulièrement mince: une conférence au sommet et des échanges intergouvernementaux qui faciliteraient les échanges de vue. Malheureusement l'histoire abonde en exemples de « Sommets » manqués, car de tels échanges sont sans résultats quand les intérêts sont trop conflictuels, ou que manque la volonté politique de les concilier. Le récent sommet de Versailles est dans toutes les mémoires pour le rappeler.

Denise ARTAUD

CNRS, Paris

CLOSE, Robert, Général. *Encore un effort... et nous aurons définitivement perdu la troisième guerre mondiale*. Paris, Belfond, 1981, 296 p.

Intercalé dans la guerre des pamphlets que se livre les grandes puissances, entre la *Puissance militaire soviétique* et *Qui menace la paix*, cette étude du Général Close vient, non pas ressasser les nombres mais offrir une solution européenne à une problématique européenne de portée mondiale. En effet, comme il nous le dit si clairement, si l'Europe est la première ligne de défense de l'Amérique, pour les Européens elle n'en demeure pas moins la dernière.

Déjà, en 1977, le Général provoque certaines tempêtes en publiant *l'Europe sans défense?* Aujourd'hui c'est dans l'oeil de l'ouragan qu'il nous installe en nous livrant *Encore un effort... et nous aurons définitivement perdu la troisième guerre mondiale*. Pour ce faire, il exploite deux grands thèmes. D'abord il distingue entre les deux façons de perdre une guerre, l'une en succombant les armes à la main, l'autre en succombant avant même d'avoir été en état de se défendre. Plus loin, et c'est son deuxième thème, il ravive le débat que tente de provoquer l'Amérique, surtout depuis Kissinger, sur l'impératif pour l'Europe de reprendre en main sa propre défense dite conventionnelle.

Les lecteurs du *Plaidoyer pour l'Europe décadente* de Raymond Aron trouveront un écho martial à cette oeuvre érudite dans *Encore un effort...* L'Union soviétique, impérialiste depuis toujours, cherche maintenant la conquête de l'Europe. Bien sûr il ne s'agit pas nécessairement d'une attaque de front. Il faut plutôt diviser l'Alliance atlantique entre l'Europe et ses alliés d'outre-Atlantique. Il faut affaiblir l'Europe en la vidant de ses armes et de sa volonté de résistance – ce qu'une campagne de désinformation réussira à faire en accroissant la pression sur les gouvernants par

1. G.L. WEINBERG. *World in the Balance*, University Press of New England 1981.